

# Après l'université d'été de Grenoble

Pour la seconde fois le congrès de travail de l'I.C.E.M. se tenait l'été du fait de la complication du calendrier scolaire, c'est pourquoi, se tenant dans le cadre de l'Université de Grenoble, il a été dénommé «Université Coopérative d'Été» précédée elle-même par des séminaires de travail : second degré, évaluation, informatique, *J magazine*, etc.

Un congrès de l'Ecole Moderne est une telle mosaïque qu'il serait prétentieux de prétendre dégager un point de vue général à chaud. Aussi tenterai-je seulement de proposer un regard personnel qui sera complété ou modifié par la publication de comptes rendus dans d'autres numéros de *L'Éducateur*.

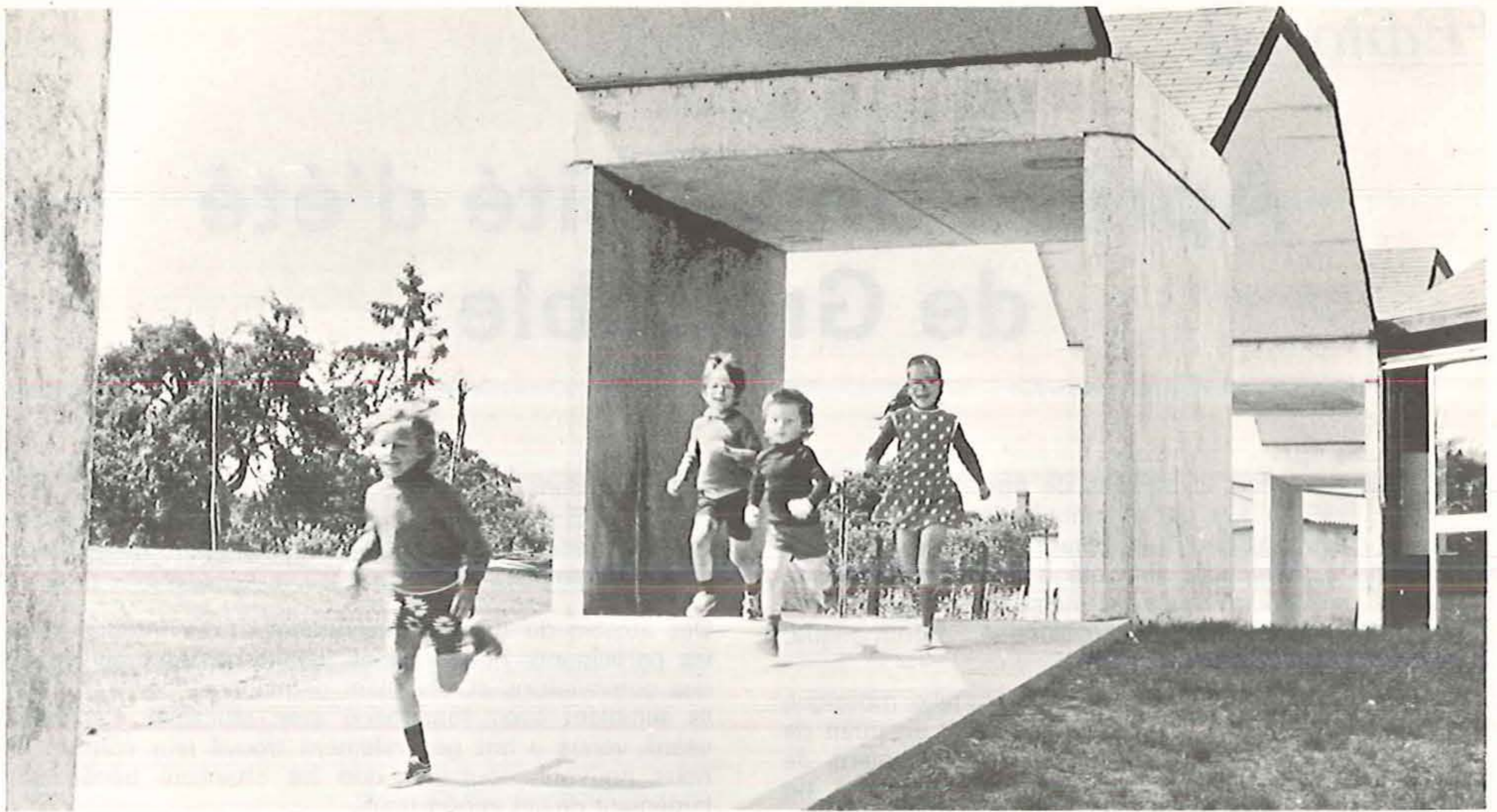
Nous avons voulu faire à Grenoble une grande rencontre de travail et j'ai l'impression que le contrat a été bien rempli. Les échos que nous avons eu des différents secteurs montrent qu'il s'est fait beaucoup de travail, un travail qui a besoin de se développer tout au long de l'année scolaire (que représentent quelques jours de

rencontre dans une année ?) mais qui a donné le sentiment à bon nombre d'entre nous d'être passé à la vitesse supérieure, à une vision plus approfondie, plus cohérente de nos problèmes.

Des ateliers du matin s'étaient créés pour intégrer tous les participants non associés jusqu'à présent au travail des commissions et chantiers permanents de l'I.C.E.M., ils semblent avoir fonctionné avec efficacité. Les nouveaux venus y ont généralement trouvé leur compte et nous pouvons souhaiter que les chantiers bénéficient largement de cet apport neuf.

De nombreux camarades hors frontières (près d'une centaine) participaient à nos travaux et nous pouvons d'autant plus nous en réjouir qu'il s'agissait de représentants mandatés de divers groupes d'Ecole Moderne (Algérie, Belgique, Brésil, Danemark, Espagne, Liban, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Suisse). Nous reviendrons sur les échanges qui se développent entre ces groupes.





Malgré l'étalement des vacances qui obligeait certains d'entre nous à rentrer rapidement faire la rentrée scolaire et d'autres à écourter leurs vacances, la quasi totalité des départements étaient présents à Grenoble. Plusieurs observateurs ont été frappés par la moyenne d'âge, très jeune, des congressistes (mais peut-être avaient-ils une idée un peu rétro de notre mouvement). En tout cas, cette diversité des participants devrait renforcer dans les mois qui viennent l'impact de nos travaux de Grenoble.

J'ai lu sur le journal mural que quelqu'un regrettait l'enthousiasme des congrès d'antan. La personne qui a écrit cela, le ressent probablement ainsi mais je ne partage pas son point de vue. C'est vrai que nous avons connu parfois plus d'exaltation dans certains de nos congrès. Est-ce à dire que celui-ci manquait d'enthousiasme ? Personnellement, on me contredira si je me trompe, j'ai eu l'impression d'un enthousiasme sans doute moins bruyant que certaines années mais peut-être plus profond, plus largement partagé.

L'I.C.E.M. est-il devenu une force tranquille, à l'instar de l'équipe *J magazine* qui manifesta avec humour sa sérénité d'être devenue la première revue du mouvement sur le plan du nombre d'abonnés ? Peut-être sommes-nous simplement rassurés par nos actions et nos travaux précédents :

- Perspectives d'éducation populaire qui n'est certes pas un document définitif mais constitue un acquis.
- Nos priorités définies pour le travail et les outils d'animation que nous nous sommes donnés (annuaire des travaux, fichier d'animation, recensements, etc.).
- La réussite de nos campagnes récentes.

Nous avons le sentiment de n'être pas pris à la gorge sans pour autant avoir l'intention de nous relâcher.

Il est certain également que le changement politique joue un grand rôle dans nos propres perspectives. Le congrès a représenté un moment fort mais un moment seulement de ce qui devra se développer à la base dès la rentrée, au niveau de la réflexion et de l'action.

Nous aurons bien sûr à préciser nos revendications en relisant, et au besoin en réactualisant celles que nous avons écrites dans *Perspectives d'éducation populaire*. Mais ce n'est pas, à mon avis, le problème le plus déterminant.

L'événement du 10 mai 1981 n'est pas l'arrivée à l'Élysée d'un Père Noël qui va combler enfin les demandes de chacun, c'est surtout la prise de conscience qu'il est possible ensemble de transformer en profondeur la société dans laquelle nous vivons.

Il me semble que la situation actuelle nous crée plus de devoirs que de droits et la principale question qui se pose à nous : « Ressentons-nous le devoir d'aller au-devant de nos collègues, au-devant des parents pour aider à transformer l'éducation du plus grand nombre d'enfants ? »

Je le crois profondément, c'est dans la mesure où nous sommes prêts à répondre positivement à cette question et à assumer les devoirs qui nous incombent de ce fait, que nous serons en droit de manifester les exigences que cela implique au niveau de nos conditions de travail et de nos possibilités de travail militant.

Le pouvoir précédent avait fortement dégradé le climat général et entravé l'action militante. Si bien que, comme dans de nombreux autres domaines, nous abordons cette phase de changement à partir d'un passif difficile. Mais heureusement, contre vents et marées, nous avons su préserver l'essentiel. Il nous faudra un effort d'organisation pour rendre plus efficaces nos groupes départementaux, nos chantiers de travail. Il faudra éviter l'éparpillement et néanmoins donner toute notre mesure dans le maximum de domaines. Il nous faudra surtout savoir aller vers les autres adultes avec le même sens de l'accueil et du respect que nous manifestons sans difficulté avec les enfants.

Si, dans la perspective ouverte le 10 mai, notre rencontre a permis de nous renforcer au niveau de la lucidité, de l'efficacité, du dynamisme, de la remise en question, si nous y avons trouvé un élan supplémentaire pour aller vers les autres et exprimer les exigences légitimes que cela implique, alors l'Université Coopérative d'Été de Grenoble aura été un moment capital de l'avancée de notre mouvement.

M. BARRÉ  
(d'après son intervention orale  
à l'A.G. de fin de congrès)